

Frères et sœurs, probablement comme vous, je suis touché par l'atmosphère redoutable qui obscurcit le monde.

C'est peut-être la première fois que je partage en chair l'effroi que je ressens devant l'actualité du monde, et singulièrement, devant l'actualité de notre pays et, plus précisément encore, la situation de l'église, de notre église.

Je rencontre beaucoup de gens tous les jours : les plus jeunes comme les plus anciens connaissent à tous les degrés des craintes redoutables : celles d'être responsables de décisions lourdes de conséquences mais aussi, à l'exact opposé, beaucoup portent le poids bien lourd de leur irresponsabilité, de n'avoir aucune prise sur les forces de l'histoire qui nous entraînent à vitesse accélérée vers des ténèbres inéluctables.

Les uns comme les autres ont l'impression d'être emportés par une fatalité inévitable du destin.

La toile de fond de notre histoire mêle des mensonges anciens, ceux des dictatures qui semblent avoir gardé intacte toute leur capacité d'influence et de destruction sur le monde, alors qu'on pensait les avoir supprimées définitivement.

A ces réalités anciennes, s'ajoutent les nouveautés meurtrières d'une précision et d'une puissance inégalée tant sur le plan technologique qu'idéologique.

Je ne discuterai pas le point de savoir si nos terreurs sont justifiées.

Vous n'êtes pas venus dans ce temple ce matin pour entendre que le monde va mal.

Vous n'êtes pas non plus ce matin ici pour entendre que tout va bien.

Mais vous et moi, nous sommes venus ce matin pour nous mettre à l'école du Christ dans ce contexte si singulier qui est le nôtre. J'ai donc choisi de vous lire un texte bien connu.

Lecture de Marc 4, 35 à 41

Ce récit met en œuvre les deux attitudes possibles de l'église. Il y a l'église qui veut éviter la tempête et l'église dans la tempête.

L'église qui voudrait éviter la tempête est effrayée. Elle se pense perdue. Elle se croit destinée à la mort et à la disparition. Elle regarde les vents violents de l'histoire et les vagues déferlantes qui remplissent la barque. Et elle a peur.

L'église qui préférerait éviter la tempête réveille Jésus. Elle a la foi, elle appelle à l'aide et elle est entendue et exaucée dans sa prière. Mais en même temps, cette église se pense abandonnée par Dieu : « *Nous sommes perdus et tu ne t'en soucies pas ?* »

Cette église qui veut éviter la tempête a une foi réelle en Jésus mais sa foi est encore faible, elle prie, mais elle prie un Dieu qui – pense-t-elle, ne se soucie pas d'elle, et elle se fait sévèrement tancer par Jésus : « *pourquoi avez-vous si peur ?* » Certaines traductions sont plus littérales : « *pourquoi êtes-vous si lâches ?* », « *vous ne croyez pas encore ?* » D'autres traductions écrivent : « *Vous n'avez pas encore la foi ?* »

Dans cette parole de Jésus, Jésus appelle à l'existence une autre église : une église qui n'a pas peur, une église qui croit qu'elle n'est pas abandonnée, une église qui a confiance, une église qui comme lui peut se reposer en Dieu pendant que la tempête fait rage.

Il y a dans le texte, trois discrètes allusions que je souhaite reprendre pour nous.

La première, c'est quand Marc précise que les vagues remplissaient d'eau la barque. Il n'en est plus fait mention dans le texte, sinon qu'on devine que les eaux n'ont pas rempli la barque qui arrive de l'autre côté indemne.

Il faut vider l'eau mais l'église qui a peur de la tempête ne peut pas écoper. Elle a peur. Elle se laisse envahir par les flots qui viennent de l'extérieur. Et sa crainte l'empêche précisément de combattre ce qui la menace. A quoi bon ? De toute manière, on est fichu.

Le deuxième détail du texte est le gouvernement de l'église. La tempête est si forte que le but de la navigation n'est plus atteignable. Les rames, la voile et le gouvernail ne sont plus utilisables pour l'église qui a peur dans la tempête. Ce constat est résumé par les mots : « *nous sommes perdus* ». Ce constat découragé implique l'incapacité d'agir et de se diriger pour redresser la situation.

Le troisième détail du texte est la présence d'autres bateaux qui les accompagnent. La tempête rend la barque des disciples indifférente aux drames vécus par les autres navires. Le réflexe de survie se concentre dans la barque des disciples. Tant mieux si Jésus peut nous tirer de ce mauvais pas, tant pis pour les autres. Ces embarcations ont été évoquées avant la tempête, on les retrouvera longtemps après. Dans l'heure la plus noire du récit, elles sont oubliées.

Le « à quoi bon », l'incapacité d'agir et le « tant pis pour les autres » sont les marques de l'église qui a peur de la tempête. Et nous avons le droit d'être cette église. Jésus au milieu du lac n'a pas renié son église effrayée. Il n'en a pas eu honte ! Jésus a réconforté avec puissance ses disciples.

Je me suis souvent arrêté là en lisant ce récit, mais aujourd'hui, je vous propose de considérer aussi l'église telle que Jésus l'appelle à être. Je vous invite à regarder l'église que dans ce même récit, Jésus veut que nous soyons : une église qui n'a pas peur, une église qui croit, une église qui intègre le fait qu'elle a été préparée pour faire face à la tempête, même si Jésus semble absent ou ailleurs, muet et endormi. Le Jésus de l'Évangile a préparé ses disciples à vivre dans les tempêtes de l'histoire avec tout ce qu'il leur a appris de confiance. Il leur a appris à utiliser les talents et les ressources qu'il leur a confiés.

Une église qui a confiance dans la tempête, c'est d'abord :

1 - Une église qui écope. C'est une église qui ne laisse pas l'eau de la tempête la remplir. C'est une église qui ne se laisse pas remplir de peurs et de frayeurs. C'est une église qui sait repousser les forces de destructions et de mort qui la menacent de l'extérieur. C'est une église où chacun, équipé d'un sceau ou d'un dé à coudre prend sa part pour rejeter à l'extérieur la peur panique que suggère la perspective de l'anéantissement et qui entraîne le découragement. Ces menaces sont les conséquences d'enseignements trompeurs sur le Christ, sur sa réelle autorité, et sur le non-emploi de nos forces, de nos talents.

Une église qui écope, c'est une église qui s'organise pour ce temps difficile de la tempête, c'est une église où l'on s'encourage les uns les autres dans les heures les plus sombres.

Une église qui écope, c'est une église où l'on sait que Jésus est avec nous, même s'il semble dormir et nous laisser seuls pour l'instant.

2 - Une église qui gouverne. C'est une église qui n'attend pas tout, tout le temps, de Jésus. Quand Jésus s'endort pendant la tempête, il ne les a pas abandonnés, mais il laisse ses disciples agir comme Jésus le ferait lui-même. Avec ses directives. Lors de son Ascension Jésus a envoyé dans le monde son église pour relayer sa présence, la prolonger, enseigner, guérir le monde entier, proclamer la bonne Nouvelle du Salut. Gouverner l'église, c'est garder la conscience du but, se diriger comme Jésus le ferait, et c'est dans la tempête, avancer en témoignant en paroles et en actes du royaume qui vient.

3 - Une église qui navigue avec une flottille, c'est une église qui sait qu'elle n'est pas seule sur la mer ; elle porte le souci constant de toutes les autres barques, croyants ou non. Elle prie pour les autres embarcations autour d'elle, elle les encourage de la voix et du geste. C'est une église qui continue de se soucier de la situation des autres quand elle-même est au cœur de la tempête. C'est une église qui se préoccupe de la vie, du salut et du moral des autres au-delà d'elle-même. En particulier, il n'y a rien de plus triste qu'une église qui ne se soucie pas des malheurs d'une autre église et qui ne se soucie pas des tempêtes traversées par les autres. Au-delà des autres églises, il y a beaucoup de monde dans la tempête.

Ce récit m'inspire une dernière réflexion que je partage avec vous. Peut-être qu'on ne devient une église telle que Jésus le veut qu'en étant d'abord une église remplie de craintes, de lâchetés et d'appréhensions.

Alors, prions pour saisir fermement l'espérance qui est dans le Christ. Prions pour nous laisser saisir par Lui et devenir l'église qui remplit la mission qui est la nôtre aujourd'hui, dans les tempêtes de notre temps. Amen